

Durabilité en viticulture bio

La maîtrise des rendements

Produire du raisin en bio va souvent de pair avec des baisses de rendements qui n'interviennent pas forcément les premières années. Lorsque l'appellation est très prisée, le prix compense cette chute. Sinon, rentabilité et durabilité sont compromises. La maîtrise des rendements est une question de survie.

Les producteurs ont besoin de sécuriser leurs rendements, il en va de la viabilité de leur système", résume Célia Bordeaux, de la Chambre régionale d'agriculture des Pays-de-la-Loire organisatrice de la conférence du Sival sur ce thème, en lien avec Monique Jonis de l'Itab et Nicolas Rubin de l'ATV 49 (association technique vi-



"L'important est de connaître le potentiel agronomique de la parcelle et ainsi de se fixer des objectifs de rendements en fonction de la stratégie commerciale choisie", insiste Nicolas Rubin.

ticole). D'ailleurs, ce sujet sensible fait aussi l'objet d'un programme d'expérimentation, sous l'égide de la Coordination agrobiologique des Pays-de-la-Loire, mené sur plusieurs années pour plus de recul. "Il n'est pas évident de connaître exactement les baisses de rendements en vigne bio, les configurations étant très variées, précise Nicolas Rubin. D'autant plus que les bio sont encore plus sensibles aux aléas climatiques." On parle au minimum de 20 % en moins, parfois davantage.

Évaluer le potentiel agronomique

Pour parvenir à maîtriser ses rendements et non plus subir leurs caprices, la première étape est de connaître le potentiel agronomique de la parcelle. "C'est la base, car chaque parcelle peut être différente, et elle-même peut ne pas être homogène." D'où l'importance, avant de construire une stratégie globale, de

bien cerner ce potentiel, en comprenant avec précision ses rouages. Cela passe par une étude pédo-morphologique selon la méthode Hérody et pédo-climatique (orientation, pente, ensoleillement...). Autre aspect essentiel, toujours à l'échelle de la parcelle : la bonne connaissance du matériel végétal, du couple formé par le porte-greffe et le cépage, de son historique, de l'état des soudures, de la taille et du circuit de sève, de son comportement, de sa vigueur au débourrement... Des profils racinaires servent à l'affiner. "Le croisement de ces critères indique le potentiel de rendement à partir duquel le vigneron va choisir entre deux grands types de vins, standards ou terroir", indique Nicolas Rubin. "Opter pour des vins standards implique d'atteindre un rendement économiquement viable, car celui-ci devient la variable d'ajustement par rapport à un prix plus ou moins prédéfini par le marché." Un vin d'expression ou de terroir, mieux valorisé, est à réserver aux parcelles à fort potentiel en visant le rendement naturel du sol, soit en Anjou rouge sur du schiste 30 à 40 hl/ha et sur de la craie 45 à 50 hl/ha.

Gestion dynamique

La stratégie étant déterminée, il faut ensuite adapter la conduite, "à la recherche de l'équilibre ou du

meilleur compromis". Et ce, en tenant compte du type du sol, sableux, argileux ou limoneux. Cela passe par l'apport à ses microorganismes d'une nourriture régulière, diversifiée, et équilibrée sous forme de matières organiques facilement dégradables (MOF) et d'humus stable, dans un milieu aéré. "Ce sol doit bien fonctionner pour ensuite adapter la vigne à ce qu'il peut fournir", continue le technicien. La taille du cépage doit être équilibrée et peu mutilante, et le travail du sol respectueux du porte-greffe. Selon le type de vin choisi et le potentiel de la parcelle, il s'agit d'adapter la fertilisation en azote (engrais verts, farine de plume...), en potasse et magnésie (patenkali) en carbonate de calcium... Il faut aussi gérer l'enherbement en fonction des conditions climatiques, soit un rang sur deux en cas de forte pluviométrie, ou en travaillant l'entre-rang deux rangs sur trois ou plus, en cas de stress hydrique. "Ce sont des aspects cruciaux, témoigne Joël Ménard, vigneron bio à Rablay sur Layon. La baisse de rendement est liée à la mauvaise gestion de l'herbe. Il faut intervenir le plus tôt possible au printemps afin de ne pas concurrencer la vigne." Mais il n'y a pas de recette.

Un sol à observer sans se lasser

Rechercher par sondages, prélèvements et observation du sol et de sa flore :

- le potentiel de fourniture en minéraux et de mise en réserve pour chaque couche
 - déterminer les éléments grossiers > 2 mm
 - calcaire actif (test d'effervescence à l'acide)
 - profondeur jusqu'à la roche porteuse
 - pour chaque couche : texture (< 2 mm) et % sables, limons, argiles (test du boudin), calcaire actif (floculation des argiles, cohésion complexes organo-minéraux)
- la circulation de l'eau : quantité d'éléments grossiers (> 2 mm), tassement, couleurs et odeurs.